

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 5 fr.

PÓŁROCZNIE..... 10 fr.

ROCZNIE..... 20 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 22 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 5 fr.

SIX MOIS..... 10 fr.

UN AN..... 20 fr.

Etranger :

UN AN..... 22 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATIONM. Lloyd George, M. Wilson
et la question polonaise

Nous avons à noter un fait favorable à notre cause : c'est la déclaration faite au sujet de la Pologne par M. Lloyd George, premier ministre britannique, dans le discours qu'il a prononcé le 5 janvier dernier à la réception des délégués des Trade-unions.

On sait quelle pénible impression causait, jusqu'à ces derniers jours, le silence, sur la Pologne, de cet homme d'Etat qui est un des personnages les plus influents du côté des Alliés. On se rappelle les paroles de M. Lloyd George, prononcées le 20 décembre dernier à la Chambre des Communes : « Si la Russie — disait-il — a décidé de conclure une paix séparée, c'est à elle qu'il appartiendra de régler le sort de ses propres provinces occupées par l'ennemi. »

Cette déclaration avait été généralement comprise par les Polonais comme un désintéressement complet de la question polonaise de la part du gouvernement britannique.

Ce que M. Lloyd George vient de dire au sujet de la Pologne dans son exposé des buts de guerre britanniques, a apporté un soulagement à l'anxiété des Polonais. Le premier ministre a dit :

« La Russie ne peut être sauvée que par son propre peuple. Nous croyons cependant qu'une Pologne indépendante comprenant tous ses éléments vraiment polonais qui désirent en faire partie, est une nécessité urgente pour la stabilité de l'Europe occidentale. »

Ces paroles du premier ministre britannique n'ont pas, il est vrai, le caractère d'un engagement et se bornent plutôt à signifier ce que le gouvernement britannique considère comme une « nécessité urgente » dans la question polonaise. Néanmoins nous constatons que de toutes les questions de nationalités que la Russie tsariste considérait comme ses propres affaires intérieures, M. Lloyd George n'a souligné que la seule question polonaise. Il a souligné le principe de l'indépendance de l'Etat polonais et a dit que tous les Polonais qui le désirent doivent en faire partie.

Or, dans toutes nos provinces, le désir de voir notre patrie unie et reconstituée dans son intégrité est de tous le plus fort et le plus unanime. Et c'est précisément à ce désir unanime que s'opposent les puissances centrales.

**

Les lignes qu'on vient de lire étaient déjà écrites, lorsque nous connûmes les quatorze articles du programme de la paix, qui ont été lus par le président Wilson devant le Congrès de Washington, le 8 janvier dernier. L'article concernant la Pologne est ainsi conçu :

« Un Etat polonais indépendant devra être constitué, auquel seront incorporés les territoires habités par des populations d'origine indiscutablement polonaise et auquel devra être garanti un accès libre et sûr à la mer ; l'indépendance politique et économique ainsi

que l'intégrité territoriale seront assurées à cet Etat par un accord international. »

Si l'on compare la formule plus précise de M. Wilson avec les paroles employées par M. Lloyd George, on remarque aussitôt qu'il n'y a aucune divergence de principe dans ces deux déclarations, aussi bien dans le caractère positif de ces déclarations que dans leurs restrictions au sujet du principe ethnographique.

Rappelons que le représentant du gouvernement français, M. Pichon, a défini les engagements des Alliés envers la Pologne en disant qu'ils la veulent « une, indépendante et indivisible avec toutes les garanties de son libre développement politique, économique, militaire, et toutes les conséquences qui pourront en résulter ».

Le programme de M. Wilson, complétant la pensée de M. Lloyd George, est moins ferme que celui de M. Pichon quant aux aspirations de la nation polonaise. On peut le formuler en trois points suivants :

1° Création d'un Etat polonais, comprenant les territoires où la population polonaise est en majorité ;

2° Garantie à la Pologne d'un libre et sûr accès à la mer ;

3° Assurance de l'indépendance et de l'intégrité de la Pologne par une convention internationale.

En résumé, un fait ne peut pas être mis en doute : non seulement pour réaliser les postulats, formulés au sujet de la question polonaise par M. Pichon, mais aussi pour exécuter le programme de MM. Wilson et Lloyd George — la victoire des Alliés sur l'Allemagne est nécessaire. Et pour l'obtenir il faut lutter.

Conseil de Régence Polonais
chez Guillaume II

Les journaux parisiens publient d'après l'Agence Wolff la nouvelle de la réception du Conseil de Régence polonais à Berlin par Guillaume II, et donnent en même temps des extraits du discours du prince Lubomirski et de la réponse du Kaiser. Nous donnerons le texte de ces allocutions dans notre prochain numéro, lorsque nous aurons vérifié l'authenticité des termes employés. Pour le moment nous déclarons brièvement que le prince Lubomirski parlait seulement sous la responsabilité du Conseil de Régence et non au nom de la nation polonaise. Celle-ci n'a pas « une profonde vénération », mais un mépris sans bornes pour Guillaume II, car c'est avec sa connaissance et approbation, souvent sous sa propre initiative, que des traitements barbares ont été et sont encore, infligés aux 4 millions de Polonais de la Pologne prussienne.

D'autre part, tout le monde sait en Pologne, que les Polonais ne peuvent pas « poursuivre les grands buts de l'humanité ensemble avec la nation allemande », puisque la volonté de cette nation s'oppose absolument à un principe d'humanité essentiel en ce qui concerne la Pologne, à savoir de rendre à la Pologne les provinces que la Prusse lui a arrachées pendant les partages.

LA POLOGNE
à Brześć-Litewski

Malgré qu'un solennel « papier » du 5 novembre 1916 ait décidé, par la volonté impériale et royale des deux kaisers de Vienne et de Berlin, que la Pologne forme un Etat autonome, néanmoins la Pologne jusqu'à ce jour n'a pas figuré à Brześć-Litewski, dans les conciliabules qui prétendent décider de son sort.

Il s'agit des frontières de la Pologne ; il s'agit de la puissance future de la Pologne ; il s'agit de l'existence même de la Pologne et les Polonais ne sont pas admis à faire entendre leur voix.

Faut-il tellement le regretter ?

Faut-il se plaindre de ce que d'honnêtes Polonais n'aient pu s'asseoir à côté d'aventuriers comme Trotsky et Kamenef ; que des patriotes polonais n'aient pu prendre la parole après des cosmopolites éduqués à l'allemande, comme ces pseudo-Russes aux mains desquels la Moscovie débile a laissé tomber ses destinées ?

Rien de stable, rien de définitif ne saurait sortir des tractations des Allemands avec des révolutionnaires dont la rage de destruction n'a d'égale que leur niaiserie monumentale. Les excès même des maximalistes sont appelés à provoquer des excès en sens contraire ; par leurs abus, ils compromettent l'avenir de la démocratie russe, ils sabotent la révolution, et la Pologne peut avoir intérêt à n'être atteinte ni par le flux, ni par le reflux de la démagogie moscovite.

Mais la Pologne aurait intérêt néanmoins à surveiller les paroles qu'Allemands et Bolcheviks peuvent prononcer à son sujet ; elle aurait intérêt à soutenir ses positions nationales dans les diverses provinces de l'ancien empire russe dont les Allemands se sont emparés, et qu'ils prétendent traiter conformément au programme annexionniste des Pangermanistes.

Au lieu de cela, que voyons-nous ?

Les trois régents de Pologne, c'est-à-dire les trois personnages qui tiennent lieu de roi ou de président de la république polonaise, viennent d'arriver à Berlin. On peut supposer qu'ils vont tenir, dans cette capitale, les propos qu'ils n'ont pu faire entendre à Brześć-Litewski.

Mais à l'heure où j'écris, l'on ne connaît encore que les paroles de politesse que les « grands » ont l'habitude d'échanger entre eux, lorsqu'ils parlent pour le public.

Le prince Lubomirski aurait salué dans la personne du Kaiser « le champion et le gardien des principes qui dominent le monde et doivent donner le bonheur et la prospérité à toutes les classes de l'humanité ! »

Et cette information allemande est déjà démentie.

Qu'importerait cette façade de compliments, si la Pologne pouvait en tirer un bénéfice véritable ?

Mais je crains que la Pologne n'y trouve aucun avantage.

Elle sera bien moins forte encore à Berlin qu'elle ne l'aurait été à Brześć-Litewski. En face des Bolcheviks, elle aurait pu tenir un langage plus hardi qu'elle ne saurait faire à Berlin.

Elle aurait dit à Kuehlmann et à Czernin : « La Russie abandonne des fractions notables de l'ancien territoire polonais, injustement conquis par le gouvernement des tsars ; c'est un exemple que l'Allemagne et l'Autriche devraient suivre à leur tour. Que si elles n'y consentent pas, qu'elles permettent au moins à la Pologne de récupérer le territoire délaissé par la Russie. Par droit de conquête il est vrai, l'Allemagne détient ce terri-

toire; mais la conquête n'a jamais légitimé le droit.

A ce langage « révolutionnaire » pour les ambassadeurs impériaux, mais conforme aux doctrines démocratiques, les Bolcheviks n'auraient pas manqué de donner leur appui, sauf à réclamer pour la Lithuanie et la Courlande le droit de décider librement de leur sort.

Comment tenir à Berlin pareil langage, et quel écho trouver à de telles paroles? Dans le repaire du pangermanisme comment faire entendre les revendications polonaises, si justes et si modérées qu'elles puissent être?

Oui ou non, la Posnanie est-elle polonaise?

Oui ou non, la Haute-Silésie est-elle polonaise?

Et tous les pays polonais de Prusse, en dépit d'une pression formidable de l'administration allemande, ne nomment-ils pas au Reichstag vingt députés polonais, foncièrement hostiles à la domination prussienne?

« Parlons d'autre chose » dira le chancelier Hertling aux Régents de Pologne.

« La Lithuanie, reprendront ceux-ci, est de culture polonaise, catholique et démocratique comme la Pologne; les Polonais y représentent une minorité imposante; l'union de la Pologne et de la Lithuanie pendant plus de quatre siècles a produit les meilleurs effets; laissez-nous librement tendre la main à la Lithuanie. »

« La Lithuanie, répondra Hertling, est indispensable à la sécurité de l'empire allemand, du côté de l'orient, comme l'Alsace-Lorraine lui est indispensable du côté de l'occident. Jamais, nous n'abandonnerons nos droits sur la Lithuanie et sur l'Alsace-Lorraine. »

M. Spahn, ministre d'Etat et chef politique de vingt-cinq millions de catholiques allemands, ne parle pas autrement.

« Les territoires conquis à l'Est seront-ils Russie occidentale ou Mittel-Europa orientale? » a dit M. Spahn. Telle est la formule selon laquelle sera résolue la question de Pologne, de Lithuanie et de Courlande, formule que Paul Rohrbach fait sienne, avec l'appui non seulement des pangermanistes, mais de tous les patriotes allemands.

La formule est claire; elle ne laisse aucune place à une Pologne vraiment indépendante, encore moins à une Pologne, « une et indivisible », comme celle que voudraient établir les Alliés, conformément aux déclarations de M. Pichon.

« Nous n'avons jamais eu l'hypocrite ambition de nos ennemis, écrit la Gazette de Cologne, de libérer les peuples et de faire leur bonheur. C'est à nous que nous devons penser d'abord, en pratiquant l'égoïsme sacré... »

La Russie exige la libération des territoires conquis, poursuit le même journal allemand; qu'elle nous paie d'abord en aliments. « L'Allemagne a faim, il lui faut des vivres... Les social-démocrates ont beau parler, il ne seront pas suivis par leurs troupes, si celles-ci se voient déquies et privées du lard russe qu'elles se promettaient. Que l'on montre à l'ouvrier allemand les jambons et les saucisses des Russes, et il ne voudra plus entendre parler de conciliation et de renoncement. Quand l'Allemagne se sera rassasiée de côté de l'Est, il n'y aura plus d'obstacle à ce que guerre se poursuive à l'Ouest jusqu'à ce que nous fassions régner une paix allemande. »

C'est tout à fait l'avis de la France, de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Amérique, et c'est grâce à leurs efforts que la « paix allemande », destructive de la Pologne, ne s'établira pas.

Il se rencontre de prétendus « démocrates » qui ne voient pas cela, et qui ricanent en compagnie des amis déguisés de Vienne et de Berlin, mais rira bien qui rira le dernier.

Georges BIENAIMÉ.

ARMÉE POLONAISE

LES NOMINATIONS

Du Journal Officiel du 16 décembre :

Génie (Armée territoriale).

M. HEGNER (Joseph-Ladislav), adjudant au 1^{er} régiment de génie, est nommé au grade de sous-lieutenant.

M. Hegner est attaché à l'Armée Polonaise.

Les négociations de paix de Brześć-Litewski et la Pologne

Les négociations de paix, officiellement suspendues après la séance du 26 décembre et ajournées d'un commun accord, devaient reprendre le 4 janvier. Le délai de dix jours s'est écoulé sans que les Alliés témoignassent l'envie de participer aux pourparlers de Brześć-Litewski. En revanche nous avons eu les discours de M. Pichon (27 décembre), de M. Lloyd George (5 janvier) et du président Wilson (8 janvier) dans lesquels les trois hommes d'Etat ont défini les conditions de paix des puissances alliées. Les maximalistes de Petrograd peuvent constater facilement que les Alliés seuls combattent pour établir une paix vraiment démocratique. Le comprendront-ils?

Les Russes veulent négocier à Stockholm.

Le président de la délégation russe, le camarade Ioffe, a adressé, le 2 janvier, aux présidents des délégations ennemies un télégramme proposant de transporter les négociations de paix à Stockholm. En même temps il annonça que la délégation russe attendra la réponse à Petrograd.

Cependant les délégations ennemies arrivent à Brześć.

M. von Kühlmann, le comte Czernin et les délégations turque et bulgare étaient de retour à Brześć-Litewski à la date indiquée, c'est-à-dire 4 janvier. Ils n'y trouvèrent point les maximalistes. Mais en revanche ils y rencontrèrent les délégués de la République ukrainienne.

Il y a eu d'abord entre les délégués ukrainiens et ceux des puissances centrales des conversations dépourvues de caractère officiel, mais le 6 janvier avait eu lieu une conférence plénière à laquelle tous les plénipotentiaires de la quadruple ont participé.

Déclaration de M. Trotzky.

D'après une dépêche de Petrograd, 2 janvier, M. Trotzky avait déclaré au bureau de la presse près le gouvernement maximaliste qu'il ne croit pas que les pourparlers de paix se poursuivront à Brześć-Litewski, mais dans un Etat neutre.

Au sujet de la note allemande, sur l'indépendance de la Pologne, la Lithuanie, etc., M. Trotzky a déclaré que les conditions sont absolument inacceptables; il constate que les puissances centrales, après avoir reconnu le principe du droit des nationalités, en ont faussé l'application par une interprétation arbitraire.

Opposition du comité central des Soviets.

Une dépêche de Petrograd, 2 janvier, rend compte de la réunion tenue par le comité central des Soviets :

Le comité central des Soviets a tenu une réunion aujourd'hui.

Trotzky, au nom du gouvernement, a dévoilé les propositions hypocritement pacifiques de l'Allemagne. Il a déclaré que le gouvernement des ouvriers ne consentira pas à traiter à de telles conditions. Si les puissances centrales n'admettent pas la libre destinée des nations polonaise et lettone, il sera urgent de défendre courageusement la révolution russe. Les besoins du front seront satisfaits, quels que soient les efforts nécessaires en ce sens.

Après le discours de Trotzky, une autre séance a eu lieu à laquelle ont assisté le comité central exécutif des Soviets, les députés des ouvriers, des soldats et des paysans, le Soviet de Petrograd, et le comité de l'armée entière constitué pour l'étude de la démobilisation.

Cette assemblée a voté, entre autres, les déclarations suivantes :

Nous déclarons en conséquence que la révolution russe reste fidèle à sa politique internationale.

Nous défendons le droit de la Pologne, de la Courlande, de la Lithuanie à disposer librement d'elles-mêmes. Jamais, nous n'admettrons comme juste qu'une volonté étrangère s'impose à n'importe quelle nation.

L'article du « camarade » Radek.

Le premier numéro de la gazette quotidienne, écrite en allemand et destinée au front allemand, la Volksfriede (la Paix des peuples), vient de paraître. Radek a été chargé par le comité central des Soviets de rédiger ladite gazette.

Un article traitant des conditions de paix allemandes et intitulé : « les Masques sont arrachés » a été inséré dans le premier numéro de cette gazette.

Radek y écrit :

Huit jours se sont écoulés et déjà les gouvernements allemand et autrichien jettent leurs masques.

Dans une séance non officielle, les délégués allemands ont remis aux délégués russes leurs conditions de paix, montrant que toutes les promesses allemandes et autrichiennes de paix démocratique étaient un mensonge impudent.

Trotzky et les délégués russes arrivent à Brześć.

Le 7 janvier au matin Trotzky lui-même est arrivé à Brześć-Litewski, accompagné de tous les délégués russes. Trotzky déclara que le gouvernement maximaliste était obligé de continuer à négocier dans cette ville, puisque les puissances centrales refusaient Stockholm.

Le triomphe du parti militaire allemand.

Il devient évident qu'entre le 25 et le 28 décembre, les pangermanistes et l'état-major allemand ont pesé de tout leur poids pour faire revenir M. de Kühlmann sur les concessions qu'il avait faites aux délégués russes en reconnaissant le principe d'une paix sans indemnités ni annexions.

Le Temps, dans son éditorial du 9 janvier, parle précisément de ce triomphe de l'état-major prussien et des pangermanistes sur von Kühlmann et comte Czernin. Si von Kühlmann s'incline encore une fois devant la volonté des chefs militaires, il n'y a rien d'étonnant. Mais pourquoi Czernin cède-t-il aussi?

Peut-être — suppose le Temps — le comte Czernin est-il lié par le contrat du 5 novembre, le contrat dont M. Théodore Wolff parlait la semaine dernière dans le Berliner Tageblatt : la Pologne a été promise à l'Autriche, pourvu que la Lithuanie et la Courlande fussent rattachées à l'Allemagne. Mais si ce contrat existe, que n'en révèle-t-on les clauses? Que n'indique-t-on sous quelle forme les deux gouvernements contractants se proposent de consulter les populations qu'ils se sont partagées? L'autorité militaire allemande permettra-t-elle à ses administrés polonais d'organiser un plébiscite qui retentirait en Posnanie et en Silésie prussienne? Laissera-t-elle voter librement les Lithuaniens et les Lettons qu'elle opprime? Où passe la frontière qu'on a tracée entre la Pologne et la Lithuanie?

Une protestation

du Conseil Polonais de l'Union des Partis.

Le correspondant particulier du Temps, télégraphie de Petrograd, 9 janvier :

Le Conseil Polonais de l'Union des Partis (Rada Polska Zjednoczenia Miedzypartyjnego), publie un appel protestant énergiquement contre tout traité séparé entre la Russie, l'Autriche et l'Allemagne, lequel trahirait les engagements de la Russie révolutionnaire à l'égard de la Pologne.

« L'action polonaise, ajoute la protestation, ne cessera jamais de lutter pour l'indépendance absolue et l'intégrité des territoires avec leur accès à la mer. » L'appel conclut que la question polonaise ne saurait être résolue que par congrès international et avec assentiment des représentants légaux de l'action polonaise.

La protestation a été remise aux représentants des Alliés et des neutres.

BULLETIN

● Troubles en Pologne.

L'Agence Wolff annonçait récemment que des troubles (Tumulte) s'étaient produits à Varsovie. Voici, d'après la Nouvelle Gazette de Zurich, ce que les journaux de Cracovie rapportent à ce sujet :

C'est le samedi 9 décembre qu'eut lieu la première manifestation. Elle fut organisée par les ouvriers et avait pour but d'obtenir la mise en liberté du brigadier-général Pilsudski et autres légionnaires internés. Le lendemain, les étudiants des écoles supérieures de la ville, entourés d'une foule de gens appartenant à toutes les classes de la population, firent dans le même but une démonstration plus imposante encore. Un nombreux cortège tenta de défiler devant l'archevêché et le palais Kronenberg, où habite actuellement le ministre président Kucharszewski. Des milliers de proclamations furent distribuées; elles portaient comme titre : « Nous exigeons une réponse »,

et dénonçaient l'illégalité de l'acte par lequel des soldats polonais, le brigadier-général Pilsudski entre autres, le héros populaire, avaient été internés ou emprisonnés sans aucun jugement. Dans la rue Miodowa, et sur la place du Nowy Swiat, il y eut des collisions entre les manifestants et les troupes allemandes, qui avaient été alarmées et amenées en hâte. Il y eut douze blessés, dont deux grièvement. A côté des nombreuses arrestations qui furent opérées parmi les manifestants, plus de cinquante personnes, parmi lesquelles le chef socialiste polonais bien connu, le docteur Iodko, furent appréhendées à leur domicile dans le courant de la journée.

● Effervescence à Varsovie.

Après les dernières manifestations de Varsovie contre l'internement des légionnaires et l'emprisonnement de Pilsudski, manifestations au cours desquelles furent blessées 26 personnes, le Conseil municipal de la ville vota, à l'unanimité, la protestation suivante :

« En présence de la conduite brutale de la police allemande dans les rues de Varsovie, conduite qui a déterminé l'effusion du sang pendant la manifestation en faveur des légionnaires de Syczypioro, le Conseil municipal émet la plus solennelle protestation. »

A Varsovie l'atmosphère devient de plus en plus orageuse, surtout après la fusillade contre les légionnaires internés lors de leur transfert à Lomza. Les autorités d'occupation redoutent de nouveaux troubles. Dimanche, avant-veille de Noël, on consigna les troupes, et à l'enterrement du recteur de l'Ecole polytechnique on envoya un escadron de uhlands allemands dans la crainte que cette cérémonie funèbre ne se transformât en manifestation.

● Démenti.

L'Agence Polonaise Centrale de Lausanne est autorisée à déclarer que les nouvelles concernant le désarmement de l'Armée polonaise en Russie et l'arrestation du commandant en chef, général Dowbór-Muśnicki, sont dénuées de tout fondement.

LIVRES NOUVEAUX

— **La Femme polonaise**, esquisse historique, par M^{lle} HALKA DUCRAINE. — Librairie Académique Perrin, Paris, 1918.

La librairie académique Perrin vient d'éditer un nouvel ouvrage de M^{lle} Halka Ducraine, intitulé « La Femme Polonaise ». Les premiers articles parus dans les journaux sont très favorables ; celui du *Figaro* est particulièrement sympathique. Nous lisons dans *La Victoire* : « C'est un monument de filiale piété élevé aux femmes polonaises, qu'on suit à travers l'histoire avec un intérêt croissant. Toutes ont contribué à jeter sur la patrie l'éclat de la gloire et de l'héroïsme. » « J'y trouve, écrit M^{me} Juliette Adam, un grand aliment de plus à l'extrême sympathie que j'ai eue durant ma longue existence pour la Femme Polonaise. » « Ce livre, dit M. Léon Miral, est passionnant, il révèle tout un monde qu'on connaît trop peu et donne le désir de le connaître davantage. » Ces dernières paroles résument le sentiment d'un grand nombre de lecteurs français. « L'auteur, écrit le professeur Matruchot, a rendu à la cause polonaise qui nous est si chère, le plus signalé service. » « Ce volume, dit M. G. Blondel, contribue à faire connaître la Pologne et la faire aimer davantage. » L'illustre savant, M. Charles Richet, trouve, pour parler de la femme polonaise, des pensées profondes et des phrases exquises. « J'admire bien des choses dans « La Femme polonaise », écrit le grand historien M. Lacour-Gayet : une science historique qui va des origines à l'activité féministe actuelle ; une langue souple et précise, pleine d'images vivantes. C'est comme une grande fresque de la Pologne à travers les âges, avec au premier plan cette légion de femmes admirables qui donnent à ce pays héroïque tant de raisons de s'enorgueillir et d'espérer. » Le grand critique du *Journal des Débats*, M. Henry Bidon, termine la Préface par ces lignes éloquentes auxquelles nous nous associons de tout cœur : « Traçant un tableau charmant, précis et fidèle, aussi plaisant à lire que sûr et documenté, faisant avec le sentiment de l'histoire, l'histoire du sentiment, l'auteur a bien mérité de l'un et l'autre pays. »

Les succès d'artiste et d'écrivain français n'ont pas fait oublier à M^{lle} Halka Ducraine ses devoirs de bonne Polonaise. A la nouvelle de la formation de notre armée en France, elle demanda la première à être inscrite comme infirmière. Depuis le commencement de la guerre, elle prêta le concours le plus dévoué de son beau talent à plus de cent représentations de bienfaisance, conférences, auditions, et réunions de propagande polonaise. Elle fit des tournées artistiques dans les hôpitaux avec M^{me} Lara et Dux, de la Comédie-Française. Interprétant magistralement les poésies de Kochanowski et de Mickiewicz, elle initia un public nombreux aux chefs-d'œuvre de nos grands poètes. Tous ceux qui ont assisté cette année au pèlerinage de la société Frédéric Chopin au cimetière du Père-Lachaise ont gardé un souvenir ému du puissant relief tragique qu'elle donna à « La Forêt des Douleurs » de Krasiński, traduit pour la première fois en vers français par M. Camille Le Senne.

Découverte archéologique de haute importance à Cracovie

Le soc de la guerre, sillonnant de tranchées le sol de la vieille Europe, y exhuma parfois des trésors cachés. De même que lors de la campagne de Tripoli, on a aujourd'hui trouvé des merveilles artistiques à Salonique et à Trébizonde. Et voici que dans un pays de civilisation millénaire, comme la Pologne, un pur hasard, n'ayant rien de commun avec la guerre, vient de révéler un fragment d'architecture presque fabuleuse.

Cet automne, les fouilles effectuées depuis plusieurs années au Wawel ont amené une découverte réellement extraordinaire. On sait que sur ce monticule dominant la ville de Cracovie se trouvent la cathédrale, le château royal avec une exquise cour renaissance des plus belles de l'Europe, et plusieurs autres édifices. Or, les travaux actuels ont mis à jour un mur qui s'est élevé à une hauteur de trois mètres, percé d'ouvertures, et permettant de se rendre compte de tout le plan horizontal de la construction : une chapelle en forme de croix à branches arrondies (plan trèfle). C'est précisément la disposition de la célèbre villa de l'empereur Adrien, du palais impérial de Trévise (avec certaines variantes), de l'église S. Lorenzo à Milan, etc. On a donc affaire ici à un baptistère type, dont le premier modèle nous est conservé jusqu'à ce jour par le fameux baptistère de S.-Jean de Latran à Rome.

A la fin novembre se rendit de Vienne à Cracovie, M. Strzygowski, éminent historien de l'art qui, après avoir étudié le mur récemment découvert, rendit compte de ses observations à l'Académie des sciences de Cracovie. Spécialiste dans l'art oriental byzantin, M. Strzygowski démontra que la filiation de ce que l'on appelle les « gétracques » se déduit de l'Arménie et par les rives de la mer Noire, le Balkan (Serbie) et l'Adriatique parvient à Aquilée et dans la France méridionale. De l'avis de M. Strzygowski, il est de toute probabilité que vers le milieu du IX^e siècle, fut élevé au Wawel un temple païen à caractère architectural s'inspirant de l'Orient, temple qui avec le temps et la conversion au christianisme, se transforma, comme l'atteste l'histoire médiévale Dlugosz, en un baptistère et sanctuaire chrétien. Cette opinion de M. Strzygowski a d'autant plus de poids que l'église mentionnée par Dlugosz, sous le rapport de la filiation, avait été jusqu'ici rattachée à Cologne, et en particulier à l'église de Notre-Dame du Capitole de cette ville.

K. M. M.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

LES NATIONALISTES LITHUANIENS S'AGITENT

Suivant une dépêche de Berne du 20 décembre, la conférence lithuanienne réunie à Berne, et à laquelle assistait notamment le président du Conseil National Suprême de Lithuanie, a voté un certain nombre de résolutions.

Voici quelques-unes qui nous intéressent particulièrement :

Considérant que certaines personnalités et certains groupes ethniques minoritaires de Lithuanie ont créé et entretiennent un mouvement qui va à l'encontre des aspirations lithuaniennes, mouvement qui a trouvé son expression la plus frappante dans le mémoire de quarante-quatre notabilités polonaises domiciliées en Lithuanie, réclamant à Bethmann-Hollweg l'annexion pure et simple de la Lithuanie à la Pologne, la conférence lithuanienne de Berne stigmatise énergiquement de pareilles manifestations et l'agitation dont elles procèdent, et constatant que de pareilles menées tombent sous le coup de la vindicte des lois, demande à la *Taryba* (Conseil d'Etat) de prendre telles mesures que de droit et de déferer les coupables à la justice pour crime de haute trahison (sic) ;

Considérant la situation déplorable dans laquelle se trouve au point de vue moral et religieux le diocèse de Wilno à la suite des menées et intrigues du genre de celles susindiquées, menées et intrigues panpolonaises auxquelles l'administrateur actuel du diocèse, malgré son caractère sacerdotal, consent à se prêter, la conférence lithuanienne de Berne demande à la *Taryba* d'obtenir, dans le plus bref délai, la nomination d'un nouvel évêque au siège de Vilnius (Wilno), et de réaliser, tant par elle-même que par accord avec les autorités ecclésiastiques suprêmes, toutes les réformes nécessaires à la cessation d'un pareil état de choses ;

Considérant que dans le diocèse de Seinai, la polonisation est l'œuvre de membres du clergé de l'Eglise catholique qui entre autres, utilisent tout particulièrement à cette fin les séminaires ecclésiastiques institués pour la formation des clercs et que dans le diocèse de Kaunas (Kowno) la propagande panpolonaise s'est ouvertement affichée dans les édifices consacrés au culte, dont ce n'est à aucun titre la destination, la conférence lithuanienne de Berne demande à la « Taryba » de prendre les mesures énergiques appropriées à cette situation anormale pour y

mettre un terme, insiste en outre auprès de la « Taryba » pour qu'elle veille avec un soin équitable mais jaloux au maintien du patrimoine moral et matériel de la Lithuanie et de son peuple.

Déjà dans le N° 9 de la revue séparatiste *Pro Lithuania* paraissant à Lausanne, nous avons eu une *Réplique lithuanienne* à la pétition des 44 Polonais, réplique pleine de haine et de fausses insinuations. Pour exprimer notre pensée véritable sur tout le mouvement nationaliste lithuanien, nous ne pouvons mieux faire que reproduire les commentaires que fait à propos du manifeste des 44 Polonais dans le dernier *Bulletin Polonais* (N° 353), M. Venceslas Gasztowt :

Nous n'insisterons pas sur l'inconvenance du mot *trahison* appliqué à ceux qui veulent maintenir la tradition historique polono-lithuanienne par ceux qui, en voulant la rompre, trahissent véritablement la cause pour laquelle sont morts tant de leurs pères en 1831 et en 1863. Nous jugeons superflu de réfuter la *Réplique* tendancieuse et sophistique des séparatistes lithuaniens. Nous donnerons seulement, avec quelques corrections de pure forme, le texte de la *Pétition des quarante-quatre* que nous aurions volontiers signée nous-même en qualité de Polonais-Lithuanien ou plutôt de Lithuanien-Polonais, si au lieu d'être adressée au chancelier d'Empire Allemand, avec qui nous ne voulons rien avoir de commun, elle avait pour destinataire le futur-Congrès qui réglera les conditions de la paix.

Le *Bulletin* insère ensuite le document en question auquel nous renvoyons nos lecteurs.

PEINTURE POLONAISE

Nous éditons cette année, à la place de *Polonia-Noël* traditionnel, une œuvre plus considérable. Nous avons voulu faire connaître l'art polonais au public français et, dans ce but, avec le concours de l'Imprimerie d'Art I. Lapina, nous avons exécuté une série de cinquante magnifiques reproductions, en couleurs, fac-similé des meilleures œuvres des peintres contemporains polonais. Chaque reproduction est accompagnée d'une description et d'une étude critique sur son auteur (en français et en polonais), dues à la plume de T. Jaroszyński, écrivain polonais bien connu, mort en 1917.

Nous espérons que notre collection trouvera le meilleur accueil parmi nos abonnés et amis. La *Peinture polonaise* est le meilleur moyen de propagande. On peut en voir les spécimens dans nos bureaux (de 3 à 6 heures de l'après-midi).

Le prix de la collection en album est de **110 francs**. Nous fournissons la *Peinture Polonaise*, sous certaines garanties, contre paiement mensuel. On peut aussi se procurer des planches séparées à 2 francs chaque. En province on n'expédie pas au-dessous de cinq exemplaires (Port: 2 fr.).

La hausse toujours plus grande de papier et d'impression, nous oblige d'augmenter encore une fois les prix d'abonnement de *Polonia*.

Nous le faisons forcés par les circonstances, et nous sommes convaincus que nos abonnés, comprenant notre situation, continueront, comme par le passé, à nous aider dans notre tâche.

A partir du 1^{er} janvier 1918, le prix d'abonnement de *Polonia* sera :

En France :

20 francs par an.

10 » 6 mois.

5 » 3 mois.

A l'étranger :

22 francs par an.

REVUE DE LA PRESSE

— Nous recevons un numéro de la **France Australe** (du 10 septembre dernier), paraissant à Nouméa (Nouvelle-Calédonie) et contenant un article de M. GEORGES LAURENCE sur le *Sort de la Pologne*. Partout on s'occupe aujourd'hui de la question polonaise.

— **Free Poland** du 15 novembre dernier publie plusieurs articles intéressants dont nous citerons : 1° *Poland a Land of Devastation* dû à la plume de M. FREDERIC WILCOTT, journaliste américain ; 2° *The Military Necessity of a Declaration on Poland* signé JAMES C. WHITE, directeur de la « Polish Associated Press », et enfin 3° *The Niagara Polish Camp* de M. G. PIETROWSKI, journaliste polonais bien connu aux Etats-Unis.

— **The National Review** du mois de décembre publie un article de M. IAN D. COLVIN, sur *The Freedom of the Baltic*. L'auteur y plaide la cause de l'Etat polonais et prouve que l'Angleterre aurait tout intérêt à ce que les bouches de la Vistule fassent partie de cet Etat.

— **La Revue Bleue**, du 15 décembre, contient un article intéressant de M. FELICIE PASCAL, intitulé : *La Restauration de la Pologne*. C'est une esquisse politique et historique en même temps, qui contient beaucoup de considérations intéressantes, toujours favorables à la Pologne.

— Nous recevons le N° 5 (novembre) du **Monde Slave**, revue dirigée par MM. Ernest Denis et Robert de Caix. Nous y trouvons un article très intéressant et très documenté sur *La Bulgarie et la diplomatie alliée* dû à M. DENIS. M. MIODRAC IBROVAC nous raconte la vie et l'œuvre littéraire d'un poète national yougo-slave, *Ivo Vojnovic* (dont on a fêté récemment le 60^e anniversaire). Ensuite on trouve un poème dramatique de Vojnovic, la *Résurrection de Lazare* traduit du serbe par Mme CHRISTIANE SOLVÉGIS. Enfin M. JACQUES DE COUSSANGE traite de la *Question Finlandaise* et M. LOUIS REAU étudie *L'évolution de l'art russe*.

La rédaction nous annonce enfin, pour le numéro suivant du **Monde Slave**, deux articles sur la question polonaise : l'un de M. HENRI GRAPPIN et l'autre de M. LAZARUS SEYDA.

— **Le Mercure de France**, dans son fascicule du 16 décembre (n° 468), publie une lettre de M. MARJAN SEYDA, membre du *Comité National Polonais* de Paris, dans laquelle notre éminent compatriote met au point quelques inexactitudes d'une correspondance, consacrée au groupement des partis politiques polonais en Russie correspondance qui a paru dans le n° 466 du *Mercure*.

— **Je sais tout**, magazine de l'activité et de l'énergie nationales, publie dans son numéro du 15 décembre dernier un article de M. HENRY COSSIRA, intitulé : « *Une Armée Polonaise va combattre dans les rangs de notre Armée* ». L'auteur y fait d'abord l'histoire des Légions Polonaises de Dombrowski, qui dès 1797 jusqu'à 1814, luttèrent vaillamment dans les rangs français. Sans oublier les généraux Bossak-Hauke et Lipowski qui combattirent dans l'armée française en 1870, M. COSSIRA nous parle ensuite des volontaires polonais de 1914 et enfin de l'Armée Polonaise créée en France par le décret présidentiel du 4 juin 1917. Plusieurs photographies, portraits et reproductions de gravures illustrent cet article très bien écrit et qui rendra un grand service à la cause polonaise en France.

Dans le même numéro du *Je sais tout*, nous trouvons une lettre du lieutenant-colonel ROLLET, commandant le Régiment de Marche de la Légion Etrangère, régiment que nos vaillants volontaires polonais viennent de quitter pour passer à l'Armée Polonaise. Le lieutenant-colonel Rollet explique dans sa lettre pourquoi la Légion Etrangère gagna la fourragère rouge.

— **L'Image**, publication hebdomadaire illustrée, consacre entièrement son numéro du mois de décembre à l'Armée Polonaise Autonome. Nous y trouvons d'abord les déclarations sur la Pologne de M. Wilson, Luigi Luzzati et des principaux personnages politiques français. M. le professeur W. LUTOSLAWSKI, notre distingué compatriote, explique dans un article les conditions dans lesquelles l'Armée Polonaise a été créée. Enfin on a reproduit une pièce de vers de M. VENCESLAS GASZTOWTT intitulée *Morts et Vivants*, extraite d'un petit recueil de poésies, paru vers 1884. De multiples photographies prises dans les quatre centres que l'Armée Polonaise possède déjà, c'est-à-dire Sillé-le-Guillaume, Laval, Mayenne et Le Ruchard, illustrent cet intéressant numéro, que la censure a abîmé un peu en supprimant les noms des camps. Elle est allée jusqu'à supprimer l'adresse de la Mission Militaire Franco-Polonaise (4, rue de Chanaleilles) !

— Dans la **Gazette de Lausanne** du 12 décembre dernier, M. J.-EL. D. raconte les privations qu'ont dû subir les Suisses de Varsovie, mais il ajoute que la misère de la population polonaise a été bien plus grande encore.

Le sort du prolétariat polonais, chrétien et juif, de Varsovie, tel qu'il nous a été décrit ces jours derniers par

deux de nos compatriotes revenus depuis peu de semaines au pays, défie toute description — écrit M. J.-EL. D. On ne pouvait, nous disaient-ils, stationner deux minutes en attendant le passage d'un tram sans être entouré de dix, de quinze, de vingt malheureux, hommes, femmes et enfants, hâves et en haillons, tendant la main et demandant les quelques copeks nécessaires pour acheter un croûton de pain. La faim a fait des ravages effroyables, soit directement, soit par les maladies qu'elle a aggravées. Dans le seul mois de juillet dernier, on a compté 30.000 décès à Varsovie, sur une population de 900.000 âmes. Aux mois de septembre et d'octobre, grâce à quelque soulagement apporté par les récoltes, la mortalité quotidienne est tombée aux chiffres, encore excessifs, de 300 à 400. On compte quatre ou cinq suicides par jour. Ce sont pour la plupart des vieillards qui, ayant vendu la dernière chaise et la dernière écuille de leur mobilier, se précipitent dans la rue ou dans une cour du haut de la maison où ils habitent. Un très grand nombre de logis n'ont plus ni portes ni fenêtres : les locataires, avant de mourir de faim et de froid, les ont débités dans leur fourneau.

— **L'Homme Libre** publie en tête de son numéro du 15 décembre un article intitulé *L'Armée Polonaise et l'Armée Russe* et signé UN POLONAIS FRANCOPHILE. Nous extrayons de cet article les passages essentiels :

Mais, à côté de cette masse amorphe (l'armée russe) et anarchique, existent encore des éléments fermes et disciplinés. Compris naguère, malgré eux, dans l'Etat et dans l'armée russes, ces éléments se constituent actuellement en armées et en Etat distincts. C'est à eux qu'auront désormais à faire les empires centraux sur le front oriental — c'est avec eux que devraient se concerter les alliés.

Un de ces éléments, et le plus puissant, sans doute, est constitué par l'armée polonaise.

Car, malgré les embûches, la mauvaise volonté évidente du gouvernement, grâce aux seuls efforts surhumains de quelques généraux et officiers patriotes, la grande idée a pris corps.

Dans le courant de l'été dernier, une première division se forma à Bychow, puis une seconde, une troisième. Sans le secours de personne, mus par cette seule idée patriotique, les Polonais arrivèrent à constituer un premier corps d'armée. Munis d'artillerie lourde, ainsi que d'un parc d'aviation, ils se disposaient déjà à occuper, au printemps prochain, un secteur du front oriental.

Le général commandant en chef, Dowbór Muśnicki, prend des mesures sérieuses pour assurer l'ordre dans la région de Mińsk et Mohylów. Il vient d'en chasser les soviets locaux, ainsi que les hordes maximalistes.

Les journaux du 14 nous parlent de Kalédine marchant sur Mohylów ; il faut en présumer que c'est pour tendre la main à la nouvelle armée polonaise, qui, pourvue d'artillerie, peut constituer un noyau de troupes régénérées.

Il est de toute évidence que cette belle et jeune armée pourrait servir de trait d'union entre les différents corps disparates sur le front oriental : l'armée cosaque, tchécoslovaque et peut-être même l'armée ukrainienne.

De brillantes perspectives peuvent s'ouvrir pour des troupes polonaises, qui, avec l'aide des alliés, pourraient atteindre un chiffre considérable (700.000 hommes). Les Allemands, sachant cette armée présente sur leur flanc, ne pourraient plus, dès lors, dégarnir totalement le front oriental. Pourquoi ne pas encourager les espérances ? Et, un jour de printemps, on verrait l'aigle blanc de Pologne survoler des plaines de sa patrie occupée, y provoquer une insurrection générale.

Pourquoi continuer ce silence autour des troupes polonaises de Russie ? A-t-on oublié le vieux dicton de la sagesse populaire, qui dit vaut mieux tenir que courir ?

— **Le Rappel** du 26 décembre dernier publie un article de M. le D^r VAZILLE, ancien député, intitulé : « *Pour les Etats-Unis d'Europe* » dans lequel il expose les bases de la future « Société des Nations ». Il y parle de ce propos de la curieuse polémique qui a lieu dans les colonnes du *Bulletin de la Ligue internationale pour la défense du Droit des peuples* entre M. Georges Kuratowski, notre distingué compatriote, et M. Pierre Bernus, ami de la Pologne, actuellement correspondant parisien du *Journal de Genève*.

— **Le Radical** du 26 décembre publie un article de M. C. BROUVILLE, ami sincère de la Pologne, intitulé « *La Pologne, nation belligérante* ». Dans cet article M. Brouville se réjouit de ce qu'il y a une Armée Polonaise en France et une autre en Russie parce que grâce à cela il sera prouvé que la Pologne indépendante existe et qu'elle fait la guerre à ceux qui lui ravirent la liberté.

C'est les armées polonaises — écrit M. Brouville — qui prouveront, en battant l'ennemi, que la Pologne est un Etat belligérant. Et c'est parce que la Pologne aura pris part à la guerre que ses délégués entreront au Congrès général qui mettra fin aux hostilités et jettera les bases de la nouvelle Europe. Qu'on se souvienne de la guerre de Crimée. Parce que le Piémont avait apporté le concours de quelques milliers d'hommes il fut admis au Congrès de Paris. Les conséquences en furent incalculables. Que ce

précédent ne soit pas oublié, qu'il soutienne la volonté des Polonais et celle des Alliés, qui se battent depuis quarante mois pour défendre la liberté des peuples contre la plus terrible des agressions.

— Dans le **Journal** du 27 décembre, M. MAURICE DE WALEFFE raconte son entretien avec M. Pichon, ministre des affaires étrangères. La conversation a roulé sur toutes les principales questions extérieures et, naturellement, sur la Pologne aussi. Voici le passage qui nous intéresse de cet entretien :

— Croyez-vous, monsieur le ministre, que les pourparlers de paix (de Brześć) aboutiront ?

— Oh ! ce n'est pas fait encore. Les maximalistes sont placés devant le reniement de leurs principes. Admettre que l'Allemagne prenne de force la Courlande, la Lithuanie, la Pologne, c'est démentir toutes leurs théories, c'est la capitulation.

— Et s'ils capitulent ?...

— Eh bien ! C'est alors que commenceront peut-être, pour les Allemands, les véritables difficultés !

Et M. Pichon esquisse dans l'espace un grand geste vague qui englobe l'immensité du monde slave, l'Ukraine, les Cosaques, la Sibérie, la Pologne surtout, la Pologne frémissante, la Pologne inconciliable, parce qu'elle sait que, seuls, les Alliés peuvent lui donner son unité et son indépendance.

— **La Liberté** du 27 décembre dernier publie un article intitulé *Pour la Pologne* dû à la plume de son distingué directeur, M. GEORGES BERTHOULAT, bien connu pour sa sympathie chaude et éclairée pour notre cause. Nous citons cet article in extenso :

« La Russie est une prison, dit un proverbe polonais, mais la Prusse est un tombeau. » On peut s'affranchir d'une geôle, on ne sort pas d'un sépulcre. Aussi les Polonais, qui se souviennent de ce que l'Allemagne fit du grand duché de Posen, n'ont-ils, à aucun moment, fait crédit aux promesses boches depuis la guerre. En mars dernier, ils ont eu une heure d'illusion quand la Révolution russe s'engageait à leur donner la liberté et l'unité. Mais depuis que Lénine a des gardes allemands, un état-major allemand et un chancelier allemand en la personne de Von Lusius, la malheureuse mais toujours vaillante Pologne, qui ne veut pas descendre au tombeau, interroge plus anxieusement que jamais les ténébres du chaos d'anarchie où se débat l'Europe orientale.

Elle tressaille aussi d'espérance en considérant que, devant la tyrannie et la trahison des bolcheviks vendus au joug allemand, se dressent en Russie les nationalités qui entendent demeurer slaves et indépendantes. Ne serait-ce pas le moment opportun pour les conseils de l'Entente de dire hautement que, parmi les réparations du droit qui composent nos buts de guerre, figurent la reconstitution et l'indépendance de l'ancienne Pologne, cette Marche d'Orient si indispensable à l'équilibre européen ?

Là-bas, déjà, protégés par les marais de Mińsk, les restes de cette armée polonaise où l'Allemagne espérait trouver des phalanges amies se groupent autour de leur général Dowbór-Muśnicki, qu'entourent des officiers français et anglais, dont notre général Rampon et le major Townhill, avec des canons et des services techniques alliés.

Ils sont près de cent mille ces soldats résolus du drapeau à l'Aigle Blanc que les Polonais d'aujourd'hui relèvent contre les Aigles Noirs des deux empires. La Pologne, l'Ukraine, la Roumanie, autant de foyers de résistance au léninisme et à l'Allemagne.

La Pologne peut en devenir bientôt le plus ardent, de même qu'elle en est le plus vaste. Nous savons que l'Allemagne est très préoccupée de l'armée de Mińsk, susceptible de l'obliger à immobiliser sur le front oriental des divisions nouvelles qu'elle voudrait employer chez nous. Il faut que ces préoccupations de Berlin s'accroissent chaque jour plus impérieuses. Une déclaration solennelle des Alliés en faveur de la Pologne unie, indivisible et libre, et les cent mille hommes de Mińsk peuvent être demain une grande armée. Les sentiments des chancelleries de l'Entente, y compris au premier rang la nôtre, ne sont d'ailleurs pas douteux : elles ne s'en cachent point. Pourquoi ne pas les proclamer à la face du monde, d'accord avec M. Wilson qui l'a déjà fait pour son propre compte ?

— **La Lanterne** du 2 janvier dernier contient un article de M. MARCEL L'HEUREUX intitulé *Polonais et Tchèques*. L'auteur y plaide la cause d'une Pologne intégrale et indépendante.

— **Le Gaulois** du 2 janvier publie un article intitulé *Deux Patries* contenant beaucoup de détails intéressants et dû à la plume de M. P. CONTAMINE DE LATOUR. L'auteur y raconte comment la France reconstitue l'Etat Polonais et la Nation Tchéco-Slovaque. Pourquoi pas l'Etat Tchéco-Slovaque aussi ?

Massage médical et chirurgical. Ecrire à M^{lle} M. S. à l'Administration de Polonia.

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 5 fr.

PÓŁROCZNIE..... 10 fr.

ROCZNIE..... 20 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 22 fr.

TELEFON:

TRUDAINÉ 61.42

POLONIA

PISMO TYGODNIOWE POLSKIE

WYCHODZI CO SOBOTE

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 5 fr.

SIX MOIS..... 10 fr.

UN AN..... 20 fr.

Etranger:

UN AN..... 22 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINÉ 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATIONLloyd George i Wilson
a sprawa polska

Mamy do zanotowania korzystny dla nas fakt polityczny, a mianowicie wypowiedzenie się premiera angielskiego Lloyda George'a, w sprawie polskiej w toku mowy, wygłoszonej przezeń w Londynie na zjeździe delegatów związków robotniczych dnia 5 stycznia r. b.

Wiadomo, jak przynębiające wrażenie robiło do ostatnich dni milczenie tego męża stanu w naszej sprawie, a więc milczenie jednego z najwplywowszych ludzi w obozie Aljantów. Szczególnie słowa Lloyda George'a wypowiedziane pod sam koniec roku 1917, a oświadczające, że « jeżeli Rosja postanowiła zawrzeć pokój oddzielny, jej to będzie zadaniem uregulować los swych własnych prowincji, zajętych przez nieprzyjaciela », zrozumiane zostały przez Polaków powszechnie, jako zdezinteresowanie się rządu angielskiego w sprawie Polski.

W tej ciężkiej trosce przyniosło Polakom ulgę to, co Lloyd George powiedział o Polsce dnia 5 b. m. w swym *exposé* brytyjskich celów wojennych. Powiedział mianowicie:

« Rosja może być zbawioną tylko przez swój własny naród. Sądzymy wszakże, że Polska niepodległa, obejmująca wszystkie żywioły prawdziwie polskie, które pragną wejść w jej skład, jest koniecznością palącą dla równowagi Europy Zachodniej. »

Słowa premiera rządu angielskiego nie są wprawdzie ubrane w formę zobowiązania, a ograniczają się raczej do wyrażenia przekonania, co rząd ów uważa za « palącą konieczność » w kwestii polskiej. Niemniej faktem jest, że z wszystkich zagadnień narodowościowych, które dawna Rosja uważała za swoją sprawę wewnętrzną, wypuklił Lloyd George jedynie kwestję polską. Podkreślił przytem zasadę niepodległości państwa naszego oraz wskazał, że należeć do niego powinni wszyscy Polacy, którzy tego pragną.

We wszystkich zaś dzielnicach Polski pragnienie zjednoczenia ojczyzny naszej jest pragnieniem najgorętszym i najsilniejszym. A temu właśnie żądaniu zbiorowej duszy polskiej przeciwstawiają się mocarstwa centralne pod egidą Niemiec.

**

Już po napisaniu słów powyższych doszła nas wiadomość o programie pokojowym Stanów Zjednoczonych, jaki na Kongresie Stanów przedstawił prezydent Wilson dnia 8 stycznia r. b. Ustęp dotyczący Polski brzmi jak następuje:

« Powinno być utworzone niepodległe państwo polskie, obejmujące ziemie, zamieszkałe przez niezaprzeczalnie polską ludność, której powinien być zabezpieczony wolny i pewny dostęp do morza; polityczna i ekonomiczna

niepodległość oraz całość terytorjum tejże ludności będzie zagwarantowaną konwencją międzynarodową. »

Jeżeli się porówna bardziej sprecyzowaną formułę Wilsona ze słowami użytymi przez Lloyd George'a, zauważy się natychmiast wspólność linii przewodniej tych oświadczeń, wspólność zarówno w pozytywnej stronie postawienia kwestji, jak i w zastrzeżeniu zasady etnograficznej.

Przypominamy, że przedstawiciel rządu francuskiego, p. Pichon, określił, jako zobowiązania Aljantów wobec Polski, że « chcą oni, by była jedną, niepodległą i niepodzielną, z wszystkimi gwarancjami jej swobodnego rozwoju politycznego, ekonomicznego i wojkowego oraz z wszystkimi konsekwencjami, któreby stąd wynikać mogły ». Program Wilsona, uzupełniający myśl Lloyd George'a, idzie mniej stanowczo w kierunku aspiracji narodu polskiego, sprowadzając się do następnych trzech punktów:

- 1) stworzenia państwa polskiego, obejmującego ziemie z przewagą ludności polskiej;
- 2) zabezpieczenia Polsce wolnego dostępu do morza;
- 3) zagwarantowania niepodległości i całości Polski konwencją międzynarodową.

Nie ulega żadnej wątpliwości, że nietylko do zrealizowania postulatów, sformułowanych w kwestji polskiej przez Pichon'a ale także do przeprowadzenia w życie programu Wilsona i Lloyd George'a — potrzebne jest zwycięstwo Aljantów nad Niemcami, a do tego zaś zwycięstwa potrzebną jest walka.

Polska Rada Regencyjna
u Wilhelma II

Gazety tutejsze podają za depeszą *Biura Wolffa* wiadomość o przyjęciu polskiej Rady Regencyjnej w Berlinie przez cesarza Wilhelma II, cytując przytem przemówienie księcia Lubomirskiego do cesarza, oraz odpowiedź tegoż. Tekst tych przemówień podamy w numerze następnym, po stwierdzeniu autentycznego ich brzmienia. Narazie oświadczamy krótko, że książę Lubomirski przemawiał w każdym razie na odpowiedzialność wyłącznie Rady Regencyjnej, a nie narodu polskiego, który ma nie « głębokie uwielbienie », ale pogardę dla Wilhelma II, pod którego rządami, z którego wiedzą i wolą, a często nawet z jego inicjatywą dokonywano i dokonywuje się w zaborze pruskim najpotworniejszych gwałtów na czteromiljonowej ludności, siedzącej na swojej glebie zgorą od lat tysiąca. A dalej, wie w Polsce każdy, że Polacy nie mogą « dążyć do wielkich celów ludzkości wspólnie z narodem niemieckim », ponieważ wola tegoż narodu niemieckiego przeciwstawia się bezwzględnie kardynalnej zasadzie ludzkości w stosunku do Polski, a mianowicie oddaniu tego, co Prusy Polsce podczas rozbiorów zagrabiły.

Z POBYTU P. KUCHARZEWSKIEGO
W BERLINIE

Podczas swego pobytu w Berlinie, premier Kucharzewski był interviewowany przez współpracownika *Vossische Zeitung*. Podajemy poniżej ważniejsze ustępy owej rozmowy:

Na zapytanie, jak się przedstawia sprawa przedstawicielstwa nowo-utworzonego państwa polskiego podczas rokowań w Brześciu Litewskim odpowiedział p. Kucharzewski:

« Rosjanie dopuścili do rokowań Leszczyńskiego z Komisji Likwidacyjnej. Stwarza to precedens. Mogę więc mieć nadzieję, że i Rzesza niemiecka nie będzie miała wątpliwości co do dopuszczenia ze swej strony Polaka do toczących się rokowań.

— Czy można dowiedzieć się czegoś uchwytne-go, przy chwilowym stanie rzeczy, w sprawie obsadzenia tronu polskiego?

— Nie można przecząć, że rozwiązanie tej sprawy drażliwej nie powinno być zbyt długo odkładane bez głębokiego zamieszania w kraju naszym. Pracujemy z całą powagą i rozwagą nad wynalezieniem ostatecznego rozstrzygnięcia. Zrozumiem pan, że nie mogę uprzedzać wypadków. Należy stwierdzić, że w pewnych warstwach istnieje silna skłonność do tak zwanego austriacko-polskiego rozstrzygnięcia, zwłaszcza, że wśród Polaków panuje dość silna jedność co do tego, iż nie powinien być obrany na tron polski żaden z członków polskiej arystokracji. Względem na połączenie się z Galicją wytwarza, w każdym Polaku skłonność do rozstrzygnięcia przyjemnego dynastji habsburskiej. Unja personalna z cesarzem Karolem, cieszącym się silną sympatją osobistą w Polsce, posiada niejednego zwolennika, obok tego jednak istnieje także szeroka warstwa myślących Polaków, która wolałaby niezależne Królestwo Polskie z arcyksięciem austriackim na tronie. Oczywiście, ostatnie słowo w tej sprawie będzie miał do wypowiedzenia dopiero parlament polski. Co my dzisiaj, wśród wojny, uczynić możemy, polega na przygotowaniu rozszerzonej Rady Stanu, złożonej z dotychczasowych przedstawicieli organizacji okręgowych i która ma prawodawczo postanowić o losach Królestwa Polskiego tymczasowo, dopóki nie będą mogły nastąpić wybory ostateczne. Samo przyszłe prawo wyborcze Polski postaramy się zbudować na podstawie wyborów tajnych i równego prawa głosowania. Pod tym względem dostarczą nam obfitego i pożądanego materiału rozprawy o reformie wyborczej w Sejmie pruskim, jakoteż projekt ustawy wyborczej węgierskiego ministra reformy wyborczej, Vasszonyiego, choć stosunków jednego kraju nie można bez zastrzeżeń przenosić na drugi.

Tymczasem jednak nie możemy odkładać wyboru króla do ostatecznego stworzenia dla powstającego państwa polskiego prawa wyborczego, odpowiadającego jego układowi, jeno musimy w interesie kraju, a zwłaszcza ze względu na ukształtowanie armji polskiej, myśleć wcześniej o wyborze króla i przedstawić później ten wybórdo przyjęcia przyszłemu parlamentowi polskiemu.

Pod względem gospodarczym i finansowym jesteśmy uzależnieni od mocarstw centralnych, a zwłaszcza od Rzeszy niemieckiej. Pomimo całego naszego dążenia do niezależności politycznej, przewidujemy wyraźnie niemożliwość, aby przyszłe Królestwo Polskie mogło przedstawiać pod względem gospodarczym odosobnione ciało państwowe. Przemysł nasz nie jest

mniej uzależniony od rynku zagranicznego, jak większość naszych produktów rolnych. Również finansowość nasza, którą tu obecny wice-minister finansów, p. Wieniawski, zna gruntownie, nie będzie mogła rozwinąć się samodzielnie, jeżeli nie będziemy szukali i nie znajdziemy łączności z wielkimi ustrojami państwowymi. Ponieważ jednak chęć do tego istnieje u wszystkich Polaków, to też znajduje się też droga do tego.

Rokowania moje z sekretarzem stanu Kühlmannem i dalsza wymiana poglądów w Berlinie z kanclerzem Rzeszy, hr. Hertlingiem, oraz z miarodajnymi tu w sprawach polskich instancjami, wzmacnia we mnie pewność, że porozumienie się ostatecznie ku wzajemnemu pożytkowi z mocarstwami centralnymi.

NOWINY Z ZIEM POLSKICH

— Powrót p. Kucharzewskiego do Warszawy.

Ze sfer wtajemniczonych udzielono *Kurjerowi Warszawskiemu* z dnia 26 grudnia następujących informacji:

«Dziś rano wrócił z Berlina p. prezes ministrów z towarzyszącymi mu osobami. Wyniki podróży są naogół zadowalające. P. prezes ministrów odbył szereg konferencji z najwyższymi przedstawicielami rządu niemieckiego i wybitniejszymi politykami. W konferencjach tych omówiono przede wszystkim sprawę udziału przedstawicielstwa polskiego w odbywających się obecnie na froncie wschodnim rokowaniach pokojowych oraz najważniejsze kwestje, dotyczące dalszej budowy państwa polskiego w myśl patentu z dn. 12 września. We wszystkich tych kwestiach p. prezes ministrów zajął stanowisko zasadnicze, wypowiadające się za stanowczym uwzględnieniem szeregu aktualnych postulatów.

«Co zaś do sprawy udziału w rokowaniach pokojowych, to otrzymano nadzieję, że sprawa ta będzie załatwiona pomyślnie. W najbliższych dniach należy się spodziewać definitywnego jej załatwienia w szczegółach.

«Najważniejszym rezultatem podróży p. prezesa ministrów do Berlina jest omówienie szeregu kwestji spornych i zadziwienie bezpośredniego kontaktu z rządem niemieckim, co ma wpłynąć na przyspieszenie dalszej pracy państwowej. Sprawozdanie ze swej podróży p. prezes ministrów złoży dziś Radzie Regencyjnej i Radzie ministrów.

— Rada Regencyjna do Wojska Polskiego.

Z Warszawy donoszą do *Głosu Narodu* z dnia 21 grudnia:

Minister Staniszewski, złożył w czasie swojego pobytu w Szczypiornie (12 b. m.) żołnierzom internowanym następujące oświadczenie:

«Rada Regencyjna pozdrawia Was i dziękuje za Waszą wzorową służbę Ojczyźnie oraz zachęca Was do wytrwania. Cały kraj jest obecnie obozem więziennym, ogrodzonym kolczastym drutem — nie wyłączając Rady Regencyjnej. Szczypiorno jest jedynie koroną tego wszystkiego.

«Rada Regencyjna uczyni wszystko, co będzie mogła, aby sprawę Waszą pomyślnie rozwiązać. Rada Regencyjna nie może jednak Was wzwąć do powrotu do wojska — gdyż Wojska Polskiego nie mamy.

Ministra Staniszewskiego, który obszedł następnie wszystkie baraki i odbył osobno pogawędkę ze starszą obozu, zegnano okrzykami na cześć Rady Regencyjnej.

Przeniesienie internowanych ze Szczypiorna do Łomży jest faktem dokonany; uprzednio zdjęte zostały nasze numery na bluzach, zgodnie z przyrzeczeniem, złożonym przez premiera Kucharzewskiego wobec przedstawicieli organizacji niepodległościowych.

W tejże rozmowie premier stwierdził, że albo rząd będzie tworzył wojsko takie, do którego będzie mógł wejść każdy Polak, albo nie będzie tworzył żadnego wojska.

W sprawie internowanych oświadczył, że rząd nie uważa przeniesienia Szczypiorna do Łomży i zwolnienia nieletnich za ostateczne załatwienie sprawy, jednak ze względów humanitarnych rząd nie mógł czekać z ulżeniem doli Szczypiorna do czasu definitywnego załatwienia sprawy wojska, które może się jeszcze przewlec.

— Pułk. Zieliński generałem.

Kurjer Poznański z d. 13 grudnia donosi:

«Cesarz Karol mianował komendanta Pol-

skiego Korpusu Posiłkowego (Legjonów), pułk. Zygmunta Zielińskiego, generałem».

— O powrót do Legjonów.

Czytamy w *Naprzodzie* z dnia 23 grudnia: Donoszą nam, że zwolnieni oficerowie i żołnierze 6 p. p. Wojsk Polskich, przeniesieni do c. i. k. armji wnoszą obecnie podnia o powrót do Polskiego Korpusu Posiłkowego.

Podania o powrót do Legjonów wnieśli z byłych oficerów, przebywających w Krakowie: pułkownik Rydz-Smigły, kapitanowie: Stachiewicz, 1. p. p.; Sokołowski 3. p. p.; Więckowski 4. p. p.; Karasiewicz-Tokarzowski, 5. p. p. i Popowicz, 6. p. p.

— Krwawe zajście z internowanymi w Szczypiornie.

Do Nowej Reformy z dnia 21 grudnia donoszą z Warszawy:

W dn. 16 grudnia przeniesiono internowanych b. legionistów ze Szczypiorna do Łomży. Internowani odeszli w dwu transportach, z których pierwszy liczył do 1.000 ludzi, drugi zaś około 500 ludzi, przyczem do transportu drugiego włączeni zostali chorzy. Transporty konwojowały dwie kompanie piechoty, niemieckiej, którym dodano w charakterze tłumaczy 40 żandarmów polskich, celem umożliwienia konwojującym porozumienia się z internowanymi. Pomimo, iż komendant transportu przed odjazdem przestrzegł internowanych przed wszelkimi próbami ucieczki, oświadczając, iż konwój otrzymał rozkazy natychmiastowego użycia broni palnej, zdarzyły się wypadki, które pociągnęły za sobą ofiary.

Władze niemieckie wydały za pośrednictwem gen.-gubernatorstwa komunikat, w którym podnoszą, że «pomimo wszelkich środków ostrożności doszło podczas transportu do wydarzeń, które dla winnych miały bardzo smutne następstwa. Zanim przystąpiono do odtransportowania legionistów, podzielono transporty, wezwano każdą grupę do karności oraz do bezwarunkowego posłuszeństwa względem konwoju i w szczególności zwrócono uwagę na to, że konwój bezwzględnie musi użyć broni, jeżeli kto usiłować będzie zbiedz. Wobec tego komenda dozoruująca transporty, musiała niestety faktycznie użyć broni, wskutek czego jeden, który pomimo nawoływania, uciekał w dalszym ciągu, przypłacił życiem swe nierozsądne przedsięwzięcie».

Wedle informacji, jakie w tej smutnej sprawie zdołał uzyskać korespondent *Nowej Reformy* rzecz przedstawia się następująco:

Gdy pociąg w drodze bieg z wolnity w polu, w okolicy Ostrołki, trzech legionistów, należących do transportu pierwszego, wedle relacji mego informatora, miały ugodzić celne strzały konwoju, jeden zaś, który próbował ucieczki oknem, dostał się pod koła i także miał zginąć. Z drugiego transportu miał zginąć od kuli jeden internowany, tak, iż ogółem ofiar jest pięć, w tym jedna wskutek nieszczęśliwego upadku pod koła.

— Przyszła Rada Stanu.

Jak donosi *Kurjer Lwowski* z dnia 27 grudnia r. z., przyszła Rada Stanu Królestwa Polskiego składać się będzie z 12 wirylistów, 46 członków mianowanych i 52 z wyboru — razem 110 radców. Jako wiryliści wejdą skład Rady Stanu biskupi rzymsko-katolicki Królestwa, po jednym przedstawicielu wyznań ewangelicko-augsburskiego, ew.-reformowanego i mojżeszowego, oraz rektorowie uniwersytetu i politechniki warszawskiej.

Instytucjami wyborczymi będą przede wszystkim Rady miejskie i Sejmiki powiatowe. Jak się dowiaduje *Kurjer Warszawski*, Rada ministrów poczyni wszelkie możliwe starania, aby wszystkie warstwy narodu miały swych przedstawicieli w instytucji prawodawczej, jaką będzie Rada Stanu.

— Niemcy okradają Galicję.

Kurjer Poznański z dnia 24 grudnia donosi z Krakowa, że tamtejszy Urząd Gospodarczy zatrzymał i skonfiskował na dworcu krakowskim dwanaście wagonów wypełnionych środkami żywności. Wagony miały zawierać, rzekomo, materjały wojskowe.

Wypadki takie są w ostatnich czasach bardzo częste. Niemcy w najbezczelniejszy sposób okradają Galicję ze skromnych środków żywności, które miejscowej ludności nawet nie wystarczają.

— Sprawa aresztowania sędziego Rosińskiego.

Do *Kurjera Poznańskiego* z dnia 25 grudnia donoszą z Warszawy:

Przez kilka dni całą Warszawę zajmowała sprawa, która w ogólnych zarysach przedstawia się następująco:

Sędzia śledczy królewsko-polskiego sądu, Wacław Rosiński, przystępując do walki z lichwą żywnościową, zarządził aresztowanie 6 spekulantów żywnościowych, którzy skupowali zboże, płacąc ceny najwyższe, o wiele przewyższające «ceny maksymalne». Nazajutrz po osadzeniu ich pod kluczem, zażądały władze niemieckie w liście, wystosowanym do polskiego ministerjum sprawiedliwości, uwolnienia aresztowanych oraz złożenia wyjaśnienia, na jakiej zasadzie zostali aresztowani. Odpowiedź polska nie zadowolila władz niemieckich, które uwolniły wszystkich aresztowanych paskarzy, a natomiast zaarrestowały sędziego Rosińskiego, pod zarzutem zdrady stanu, na podstawie zeznań owych paskarzy, obciążających sędziego Rosińskiego. Wskutek tego minister departamentu sprawiedliwości, Bukowiecki, zapowiedział podanie się do dymisji i tylko interwencji Rady Regencyjnej z jednej strony, z drugiej wstrzymaniem kroków dalszych w postępowaniu przeciwko sędziemu Rosińskiemu, udało się sprawę załagodzić.

Jak się dowiadujemy, hr. Lerchenfeld, komisarz rządowy, złożył uwolnionemu oskarżonemu wizytę, oficjalnie go przepraszając, co winno być pewnym zadośćuczynieniem.

— Koło polskie a Delegacje.

Czas z dnia 5 grudnia donosi: Dziś o godz. 11 rano odbyło się posiedzenie grupy konserwatystów Koła, a o godz. 3 popołudniu posiedzenie plenarne Koła. Na posiedzeniu tym, poświęconym kwestji, jakie stanowisko mają zająć polscy członkowie w Delegacji, obecni byli także członkowie Izby panów: Koźmian, Biliński, Jędrzejowicz i Korytowski. Przed dyskusją w tej sprawie Koło obradowało o moratorium dla Galicji i uchwaliło zażądać przedłużenia moratorium do 1 lipca 1918 r.

P. Daszyński, imieniem polskich członków Delegacji, oświadczył, że przyszło do porozumienia co do wniosku, który wczoraj został przedstawiony. Członek Izby panów Koźmian aprobuje stanowisko zajęte już w Delegacji. Poseł Dębski żąda, aby zajęto stanowisko, określone rezolucją z 28 maja. Eks. Biliński uznaje w dłuższym wywodzie konieczność solidarności w Delegacjach i zapytuje obecnych o dyrektywę. Przypomina, że uchwała z 28 maja jest programem przyszłości, a obecnie idzie przedewszystkiem o zagadnienia aktualne. Omawia wszystkie fazy sprawy polskiej podczas wojny i przechodzi do ostatnich planów rozwiązanie kwestji polskiej, których wyrazem jest unja personalna. Oświadcza się za tym planem i za tym, żeby granice nowego państwa wysunięte były jak najdalej na wschód. P. Sliwiński z uznaniem podnosi współpracę członków Izby panów; jest zdania, że nie można odejść od uchwał majowych. P. Głabiński nawiązując do programu z dnia 16 sierpnia, wskazuje na zmiany, jakie w nim zaszły i oświadcza, że zamknięcie programu narodowego z 28 maja ubliżyłoby naszej godności.

Nastąpiła w obradach Koła jednogodzinna przerwa, spowodowana tym, że polscy członkowie Delegacji udali się na posiedzenie komisji politycznej Delegacji, na którym hr. Czernin wygłosił swoje exposé. Po przerwie, pierwszy przemawiał p. Moraczewski, oświadczając się za tym, by członkowie Delegacji trwali przy uchwałach majowych. J. E. Jędrzejowicz popierał wywody eks. Bilińskiego. P. Tetmajer przemawiał za uchwałami majowymi. P. Dębski zwrócił się do przewodniczącego z zapytaniem, co prezydium omawiało z politykami przybyłymi z Warszawy. Przew. pos. Daszyński odpowiedział, że narada była nieobowiązująca; delegaci warszawscy przybyli w imieniu Centrum Narodowego, a nie z ramienia Rady Regencyjnej.

O godz. 8 przerwano dyskusję i odroczone posiedzenie do dziś o godz. 3 po południu.

Korespondent *N. Reformy* telefonuje tegoż dnia:

Po podjęciu posiedzenia zabrał głos pos. Moraczewski, który między innymi oświadczył:

«Do rewizji programu z 28 maja niema powodu. Rozpatrywanie projektowanych w Berlinie zamierzeń uważa mówca za przedwczesne, błędne i szkodliwe. Zamierzenia te są zresztą zupełnie nieznane; nie wiadomo też, jaki stopień niepodległości Polska ma otrzymać i w jakich granicach ma być zjednoczona. Moment obecny, w którym położenie polityczne Polski z każdym dniem staje się coraz lepsze, nie pozwala nam już teraz na ustalenie granic. Decyzja zresztą co do wszystkich projektów zależeć będzie od Konstytuanty w Warszawie, a Polacy w Austrii, stanowiący 20 proc. narodu polskiego, nie mają prawa wyprzedzać ostatecznych decyzji, ani też wiązać Konstytuanty.»

Omówiwszy dalej stanowisko Polaków w Austrii od roku 1868, tudzież stanowisko Austrii wobec Polski i Galicji w czasie wojny, zgłosił poseł Moraczewski następujący wniosek:

« Delegaci polscy podkreślić mają w Delegacjach trwanie w całej pełni przy programie z 28 maja i niewypowiedzenie się co do zamierzeń załatwienia sprawy polskiej, nie chcąc przesądzać uchwał Konstytuancy polskiej. Imieniem Polaków w monarchji należy wyrazić wolę przynależności do przyszłego państwa polskiego. Wyrazić też należy żądanie jak najrychlejszego zawarcia pokoju. »

— Etyka wszechniemiecka.

Książę Maksymilian badeński powiedział niedawno w badeńskiej Izbie panów o Niemczech: « Jeżeli świat pogodzić się ma z wielkością naszej potęgi musi czuć, że poza naszą siłą stoi sumienie światowe ». To orzeczenie jak, i słowa sekretarza stanu dla kolonii, Dr. Solfa, wypowiedziane przy innej sposobności o « poczuciu solidarności państw europejskich », dały powód wszechniemcom do wynurzeń tego rodzaju jak poniższe uwagi niejakiego Lohana w *Deutsche Zeitung*:

« Precz z sumieniem światowym! Precz z duchem braterstwa światowego! Niemieckie poczucie potęgi niechaj będzie jedynym władcą i przywódcą! Hasło jego brzmi: Więcej władzy! Więcej władzy niemieckiej! Oto jest puścizna, którą w płomiennych i krwawych literach pozostawili nam nasi polegli bohaterzy. Tych, co przeciw ich puściznie grzeszą, niech dotknie przekleństwo, które potem z ich grobów bić będzie do nieba. Komu sumienie światowe i poczucie odpowiedzialności wobec ludzkości, co innego każe pisać i mówić, niż nakazuje niemieckiego oręza głos potęgi: ten jest i będzie marnym politycznym marzycielem, smutnym lunatykiem ».

Takie są słowa pisma wszechniemieckiego na Boże Narodzenie r. 1917. Słusznie pisze *Vorwärts*, że naród, który nie chce uznawać żadnego sumienia, musiałby słuszenie być uważany przez cały świat za swego wroga. « Gdyby wszyscy Niemcy, pisze *Vorwärts*, myśleli jak ten Max Lohan, wszyscy Amerykanie musieliby myśleć jak Wilson, a wszyscy Anglicy jak Lloyd George ».

NOWOŚCI WYDAWNICZE

— **Polski Zjazd Polityczny w Moskwie.** (Sierpień 1917). Biuro Informacyjno-Prasowe, 27, quai de la Tournelle, Paryż, 1917.

Celem rozpowszechnienia obrad i uchwał historycznego Zjazdu Politycznego polskiego w Moskwie, Biuro Prasowo-Informacyjne w Paryżu ogłosiło dość obszernie prawozdanie z powyższego zjazdu w małej, 54-stronicowej broszurce. Aby broszurkę powyższą otrzymać, wystarczy przesłać pod adresem Biura 10-centymową markę na przesyłkę. Redakcja *Polonii* posiada również sporą ilość « Polskiego Zjazdu Politycznego » na rozdanie.

LISTY LONDYŃSKIE

III

«Związek Zjednoczenia i Niepodległości»

W sobotę, dnia 15-go grudnia, powstało w Londynie nowe stowarzyszenie. Z inicjatywy pp. Leopolda Kronenberga, Edmunda Kruwialisa, Aleksandra Riedla i Michała Szymańskiego odbyło się w sali « Holborn Restaurant » zebranie organizacyjne « Związku Zjednoczenia i Niepodległości ».

Zebranie zagałę p. Michał Szymański, udawadniając konieczność organizowania się dla celów politycznych. P. Szymański przedstawił obecne położenie polityczne i dowodził, że ci, którzy wyznają określone poglądy polityczne, powinni się jednoczyć, by dać publicznie wyraz swym przekonaniom.

Na przewodniczącego zaproszono hr. Władysława Sobańskiego który powołał na asesorów pp. Aleksandra Riedla i Edmunda Kruwialisa. P. Stanisław Kozicki przypomniał zasady polityki polskiej, która w czasie wojny dąży do zjednoczenia i niepodległości Polski, mającej dostęp do morza w Gdańsku, a następnie przedstawił program działalności *Polskiego Komitetu*

Narodowego. Po referacie odbyła się dyskusja, zakończona uchwaleniem następującej rezolucji:

« Zważywszy, że warunkiem niezbędnym rozwoju narodu polskiego jest utworzenie Polski niepodległej, zjednoczonej, opartej o morze Bałtyckie z portem w Gdańsku;

« Zważywszy, że cel ten może być osiągnięty w razie, jeśli Koalicja odniesie pełne zwycięstwo nad Niemcami i ich sprzymierzeńcami;

« Zważywszy, że program powyższy jest dziś uznany przez olbrzymią większość narodu polskiego, że jest punktem zasadniczym programu Koła Międzypartyjnego w Warszawie, Polskiego Zjednoczenia Międzypartyjnego w Rosji, Związku Międzypartyjnego w Galicji, że został przyjęty przez Koło sejmowe galicyjskie na pamiętnym zebraniu dnia 28go maja r. b. w Krakowie;

« Zważywszy, że wyrazem pracy politycznej w tym duchu prowadzonej w państwach zachodnich i Stanach Zjednoczonych Ameryki Północnej jest Polski Komitet Narodowy w Paryżu;

« Polacy, zgromadzeni dnia 15go grudnia 1917 r. w sali « Holborn Restaurant » w Londynie, postanawiają założyć stowarzyszenie polityczne pod nazwą *Związek Zjednoczenia i Niepodległości*, mające na celu skupienie Polaków w Anglii pod hasłem dążenia do zjednoczonej i niepodległej Polski z dostępem do morza; mające na celu poparcie usiłowań Polskiego Komitetu Narodowego w Paryżu, oraz współdziałanie z narodami walczącymi w imię zasad prawa i sprawiedliwości przeciw pruskiemu militarystowi. »

W czasie przerwy wpisało się do Związku kilkadziesiąt osób z pośród obecnych, poczem odczytano i przyjęto ustawę nowego stowarzyszenia i dokonano wyboru siedmiu członków Zarządu i trzech członków Komisji Rewizyjnej.

Wreszcie postanowiono wysłać do *Polskiego Komitetu Narodowego* w Paryżu telegram, z zapewnieniem energicznego poparcia pracy Komitetu dla dobra Polski.

Związek Zjednoczenia i Niepodległości jest pierwszym stowarzyszeniem politycznym na gruncie londyńskim. Ma on, jak widzimy, na celu zjednoczenie najszerzych sfer w imię wielkich haseł narodowych. Pracy przed nowym stowarzyszeniem wiele. Należy mu życzyć, aby ją wykonywał z największym powodzeniem.

Na pierwszym posiedzeniu, odbyłym w poniedziałek, dnia 17-go grudnia, Zarząd Związku zorganizował się, wybierając na przewodniczącego: p. Aleksandra Riedla; na zastępcę przewodniczącego: p. Michała Szymańskiego; na sekretarza: p. Edmunda Kruwialisa i na skarbnika: p. Ostrowskiego.

Vester.

MALARSTWO POLSKIE

Miast numeru gwiazdkowego, *Polonia* wydaje tego roku dzieło większej doniosłości. Aby zapoznać publiczność francuską z malarstwem polskim, wydaliśmy 50 przepięknych reprodukcji kolorowych dzieł najlepszych współczesnych malarzy naszych. Reprodukcyjne wykonane zostały w drukarni artystycznej p. I. Lapiny.

Do każdej reprodukcji dołączono tekst objaśniający wraz z charakterystyką twórczości autora (po polsku i po francusku) pióra znanego pisarza, T. Jaroszyńskiego, zmarłego latem r. b. w Warszawie.

Kolekcja z tekstem i wstępem, w pięknym albumie kosztuje **franków: 110**. Oddzielne reprodukcje nabywać można po 2 fr. Na prowincję wysyłamy nie mniej niż 5 egz. (2 fr. przesyłka i opakowanie). Przy pewnych gwarancjach można nabyć dzieło to na spłaty stosownie do poszczególnej umowy.

Egzemplarze próbne *Malarstwa Polskiego* oglądać można codziennie w biurach *Polonii* od godz. 3 do 6 pp.

Malarstwo Polskie jest najodpowiedniejszym i najsukuteczniejszym środkiem propagandy.

Od dnia 1 stycznia 1918 roku *Polonii* wynosić będzie.

We Francji:

20 franków rocznie.
10 » półrocznie.
5 » kwartalnie.

Zagranicą:

22 franki rocznie.

Dla osób nieznających języka francuskiego, i dla których ceny te są zbyt wygórowane, wydawać będziemy oddzielnie część polską *Polonii*, na którą przedpłata wynosić będzie:

10 franków rocznie.
6 franków półrocznie.
3 franki kwartalnie.

NEKROLOGJA

Ś. p. Jan Kraszewski

Dnia 26 grudnia 1917 roku zmarł w Paryżu Jan Kraszewski, wnuk Jana, łowczego trębelskiego, a syn starszy Józefa Ignacego Kraszewskiego pisarza o pracy niezmordowanej i twórczości wyjątkowej. Ś. p. Jan Kraszewski urodził się w roku 1841 w Gródku, na Wołyniu, w ziemi bogatej wspomnieniami, pełnej kurhanów i mogił.

Uczęszczał do szkół w Zytomierzu, a potem kończył politechnikę w Gandawie, w Belgii. Miał wówczas lat 22 zaledwie. Czynny, pełen przedsiębiorczości i genialnych pomysłów w swoim zawodzie, stał się wkrótce jednym z najlepszych polskich inżynierów. Prowadził częściowo roboty przy budowie kolei Nadwiślańskiej, Terespolskiej i Pińskiej, oraz w Besarabji. A gdy mu coraz trudniej było, jako Polakowi, na ojczyźnie pracować ziemi, musiał iść za Ural i za Bajkał. Przez lat 25 zgórą ś. p. Jan Kraszewski był prawdziwą opatrnością dla wygnańców polskich w Syberji. Imię jego było czone również przez polskich robotników drogi żelaznej syberyjskiej.

Uprzejmy, serdeczny, uczynny, nikomu przewinien nie pamiętający, nigdy nikogo nie wypuszczał od siebie rady, wskazówek lub pomocy nie udzieliwszy. Idealista do ostatniego technienia, wierzył w ludzi, a wiary tej nie odebrały mu ani zawody, ani wiek, ani cierpienia. Umierał wierząc w miłość i braterstwo powszechne.

Cześć Jego pamięci!

KRONIKA

◊ Podziękowania.

Redakcja i Administracja *Polonii*, nie mogąc dziękować każdemu z osobna, składa na tym miejscu serdeczne dzięki wszystkim przyjaciółom i przedpłatnikom naszego pisma, którzy raczyli nam nadesłać swe życzenia z okazji świąt Bożego Narodzenia i Nowego Roku.

◊ Komisja Z. N. P. w Waszyngtonie.

Jak donosi *Dziennik Związkowy* z dnia 15 grudnia r. z., na specjalne telegraficzne zaproszenie sekretarza skarbu Stanów Zjednoczonych, p. MacAdoo, udali się do Waszyngtonu prezes Związku Narodowego Polskiego w Ameryce, p. Kazimierz Zychliński i rzecznik, p. Leon Małek, gdzie biorą udział w konferencji dotyczącej spraw finansowych kraju. Na konferencję tę zostali wezwani przedstawiciele największych organizacji oraz finansistów Ameryki.

Związek Narodowy Polski, uznany jako największa i najbogatsza organizacja polska, i który wziął za sto tysięcy dolarów « bondów » wolnościowych (pożyczka państwowa) dostąpił tego zaszczytu, że go zaproszono aby wspólnie z innymi radził nad sprawami finansowymi kraju.

◊ Sprawozdanie z czynności stowarzyszenia « Grupy Członków Samopomocy ».

Otrzymujemy sprawozdanie stowarzyszenia polskiej młodzieży akademickiej w Paryżu, za czas od dnia 20 listopada 1916 roku do dnia 16 listopada 1917 roku.

W ciągu dwunasto-miesięcznej działalności, stowarzyszenie liczyło 32 członków zwyczajnych i 2 nadzwyczajnych. Stowarzyszenie wyjednalo w *Comité de patronage des Eudiants Etrangers* długoterminowe pożyczki na opłatę wpisów, egzaminów i laboratorjów, pożyczki spłacalne po wojnie. Skorzystało z tego ułatwienia 11 kolegów na sumę ogólną 1.315 fr. Stowarzyszenie otrzymało od Komitetu *Pro Polonia*, dzięki p. baronowi Taubemu, zapomogi pieniężne, co mu pozwoliło wydawać stypendja kolegom w Paryżu i na prowincji.

Sprawozdanie kasowe przedstawia się następująco:

Dochody :

Wpisy i składki członków zwyczajnych.....	113 »
Składki członków nadzwyczajnych..	60 »
Zwrot pożyczek krótkoterminowych..	195 »
Otrzymało od Komitetu Pro Polonia..	2.750 »
Pozostawało w Kasie z roku 1916....	71 90
Razem.....	3.189 90

Rozchody :

Stypendja 10 kolegom w 52 ratach...	1.755 »
Pożyczki krótko i długoterminowe...	475 »
Zapomogi jednorazowe.....	155 »
Na wpisy do szkół wyższych.....	480 »
Rozchody sekretariatu.....	25 20
Razem.....	2.890 20

Pozostaje w kasie na d. 17 listopada 1917 roku :
Fr. 299,70.

Sprawdziła Komisja Rewizyjna :

St. Święcki i Feliks Thumen.

Na ogólnym zebraniu, odbytym w dniu 17 listopada r. z. w lokalu Tow. Art. Polskich, pod przewodnictwem koleżanki B. Lelesz-Pohoreckiej, wybrani zostali do Zarządu : koleż. Korkowiczówna, sekretarka; koleż. B. Mońkiewiczówna, skarbniczka; kol. T. Pióro, zastępca. Wskład Komisji Rewizyjnej weszli : koleż. H. Leleszówna i kol. St. Święcki.

Adres stowarzyszenia : « Grupa Członków Samopomocy », 20 bis, rue Censier, Paris (5*), B. Mońkiewiczówna.

Stowarzyszenie Techników-Polaków we Francji.

Otrzymujemy odezwę Stowarzyszenia Techników Polaków we Francji. Z odezwę tej podajemy ustęp końcowy :

« Stowarzyszenie nasze zajmie się studjowaniem ważniejszych kwestji ekonomicznych mogących bliżej interesować Polskę, zawiąże niezbędne stosunki z ułejnymi organizacjami, otworzy własne Biuro Informacyjne ; założy bibliotekę z czytelnia ; zorganizuje pomoc zawodową i przystąpi niezwłocznie do wydania własnego Rocznika, w którym podane będą ważniejsze statystyczne dane, dotyczące się ekonomicznego życia Polski oraz cenne wskazówki o główniejszych francuskich organizacjach i stowarzyszeniach, mogących interesować Polskę. Rocznik ten uzupełnimy informacjami o polskich organizacjach na Zachodzie, i o dotychczasowej działalności techników polskich, zagranicą, a nareszcie pomieścimy w nim kilka oryginalnych studjów technicznych w kwestjach, którym obecna wojna nadała wyjątkowe znaczenie. »

Dowiadujemy się również, że w każdą niedzielę, od godz. 10 rano do g. 12 w południe, będą się odbywały zebrania towarzyskie członków Stowarzyszenia T. P. we własnej siedzibie, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette (Nord-Sud : « Saint-Georges » albo « N.-D.-de-Lorette »).

Pogadanka « O powietrzu ».

We czwartek, dnia 17 stycznia o godzinie 5-ej popołudniu w lokalu Tow. Art. Polskich (164, boulevard du Montparnasse), pana Grzegorzewska będzie miała pogadankę « O powietrzu », połączoną z doświadczeniami. Wstęp wolny.

Walne zebranie członków Związku Narodowego Polskiego we Francji.

W niedzielę, dnia 13 stycznia, punktualnie o godz. 3 popołudniu, odbędzie się ogólne zebranie członków Związku Narodowego Polskiego we Francji.

Na porządku dziennym :

- 1° Sprawozdanie Zarządu z dotychczasowej pracy;
- 2° Plan pracy na rok bieżący;
- 3° Wolne wnioski.

Zarząd uprasza wszystkich członków Związku o niezawodne przybycie celem uniknięcia zwłoki w pracy. Zebranie odbędzie się w lokalu Związku, boulevard des Italiens, n° 31.

Z sal koncertowych.

W ubiegłą niedzielę, dnia 6 stycznia, w sali Gavauli, orkiestra koncertów Colonne-Lamoureux odegrała po raz pierwszy utwór, p. Eugenjusza Morawskiego, p. t. *Nevermore*, poemat symfoniczny podług Edgara Poe. Dzieło rodaka naszego podobno się ogólnie.

Koncert panny Ludwiki Ostrzyńskiej, który miał miejsce dnia 30 grudnia w pięknej sali St-Georges, udał się znakomicie. Publiczność zebrała się doborowa. Panna Ostrzyńska miała wielkie powodzenie w arcydziełach Szopena i we własnych mazurkach.

« Jasełka » u św. Kazimierza.

Siostry zakładu św. Kazimierza zapraszają wszystkich rodaków na « Jasełka », które się odbędą w niedzielę dnia 13 Stycznia o godz. 2 i 1/2 pp. przy ul. Chevaleret, N° 119. Program nabyć będzie można przy wejściu. Na zakończenie, dzieci odtańczą krakowiaka w kostjumach narodowych.

Polska Liga Nauczania.

W styczniu r. b. odbędzie się w Paryżu inauguracyjne posiedzenie « Polskiej Ligi Nauczania », zorganizowanej przez Prof. Dra Józefę Joteyko, naszą znaną rodaczkę i uczoną. Tymczasowym celem « Ligi » jest gromadzenie materiałów, mogących służyć sprawie wychowania w Polsce. Po skończeniu wojny, « Liga » przeniesiona zostanie do kraju i tam rozwijać będzie szerszą działalność. O dniu zebrania rozestane będą zawiadomienia.

Artystyczne talerze.

Posiadamy na składzie artystyczne talerze, malowane ręcznie przez pannę Józefę Majzlównę, rzeźbiarkę. Motyw : orzeł biały, stylizowany, na tle amarantowym.

Można nabyć w Administracji POLONII :

- 1) Podręcznik do nauki języka francuskiego, cena, 2 fr. ; (drugie wydanie w druku).
- 2) Album Polaków w Armji Francuskiej, cena, 4 fr. ; z przesyłką, 4 fr. 50.
- 3) Francja i Polska w przestrzeni wieków, 5 fr. ; z przesyłką, 5 fr. 50 (zagr. 6 fr.).
- 4) Znaczek polski z białym orłem, 3 fr. z przesyłką; zagranicą, 3 fr. 50;
- 5) Szpilka z orzełkiem, 2 fr. 50 z przesyłką; zagranicą, 3 fr.
- 6) Odkrytki narodowe polskie, różne, tuzin, 1 fr. ; z przesyłką, 1 fr. 25.
- 7) La France pour la Pologne (ankieta) 4 fr. ; z przesyłką, 4 fr. 50.
- 8) La Petite Encyclopédie Polonaise, 5 fr. ; z przesyłką, 5 fr. 50.
- 9) La Pologne Immortelle, 3 fr. 50 ; z przesyłką, 4 fr.
- 10) Nalepki z orzełkiem polskim dla propagandy, 1 fr. 50 tuzin; z przesyłką, 1 fr. 65.
- 11) Podręcznik do nauki języka polskiego dla Francuzów, cena, 3 fr. 50 ; z przesyłką, 3 fr. 90; oprawy 5 fr. ; z przesyłką, 5 fr. 40.
- 12) Trzy Psalmi i Hejnał, poezje J. RUFFERA, 1 fr. ; z przesyłką, 1 fr. 15.

W druku :

« Wiara i Ojczyzna », książka do nabożeństwa.

Codzienny i Niedzielnny

« KURIER POLSKI »

w Milwaukee, Wis., Ameryka.

Najstarszy i najpopularniejszy polski dziennik w Ameryce.

« Codzienny » kosztuje w Europie 20 fr. na rok. Niedzielnny « Kurjer » — 10 fr. na rok. Codzienny i Niedzielnny razem 25 fr. na rok.

Udziela czytelnikom w Europie wszelkich informacji o Polakach zamieszkających w Ameryce, jak i o stosunkach amerykańskich.

Adresować : « Kurjer Polski », Box 68, Milwaukee, Wis., U. S. America.

Poszukujemy « Bez Dogmatu » Sienkiewicza w tłumaczeniu francuskim. Zgłoszenia w *Polonii*.

Potrzebna służąca, umiejąca dobrze gotować Dobrą pensja. Zgłaszać się do p. M. Z., 7, rue Lalo

Zbiór pieśni polskich narodowych i religijnych jest do nabycia w *Polonii*. Cena, 4 fr. ; z przesyłką, 4 fr. 40 cts.

Książki polskie, nowe używane, różnej treści, po cenach korzystnych nabywa Administracja « *Polonii*. »

Panna pochodzenia polskiego, inteligentna, życzy sobie dować cudzoziemcom lekcji języka angielskiego lub francuskiego. Proszę się zgłaszać do *Polonii* dla panny St. J.

Pudełka tekturowe, rozmiarów conajmniej 30 x 42 ctm. kupujemy. Zgłoszenia w *Polonii*.



MAGAZYN
KUŚNIERSKI

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERLY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph : CENTRAL, 90-10
MADRYD, 17, Calle Caracas

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

I. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

88, RUE DAMRÉMONT,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecają :

WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII*)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom 4 fr. 50 cent.

Wysyłka pocztą za dopłatą 10 0/0.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « *Polonii*. »

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.